DANS KUTNO LIBEREE

par Efraim WAJCHSELFISZ, Tel-Aviv

Le jour de la libération de Kutno, par l'Armée Rouge et l'Armée Polonaise, a été pour moi un jour de joie et de victoire. Ma ville de naissance était libérée ! A cette époque, je résidais à Varsovie, où j'étais attaché au quartier général de l'Armée Polonaise. Soudain, j'ai reçu l'ordre de partir pour Łódź où j'ai été nommé officier municipal. En route vers Łódź, j'ai fait une courte visite dans ma ville de Kutno. Je savais à quoi je pouvais m'attendre là-bas, après le règne des Nazis meurtriers, mais le choc de la vision était bien pire !

Tout alentour n'était que désolation, destruction et ruines, la mort était encore dans l'air. Les rues de mon enfance, où j'avais joué et grandi, où j'avais fait mes premiers pas sur le sol polonais, étaient pleines de ruines, de chagrin et de deuil. Le monde de mon enfance a été effacé sans laisser de trace, le monde des Juifs qui ont vécu sur la terre génération après génération – il n'en restait rien. "Une pierre du mur criera"[1]! Silence tout autour, mais les murs sont encore trempés d'une douleur, d'une agonie et souffrance indescriptibles, tel fut le lot de la population juive.

Maintenant, Kutno s'est retrouvée sans ses Juifs, mais la mort ne l'a pas quittée. Elle est encore pleine de mères et de pères juifs gémissant, essayant de protéger leurs enfants. Kutno sans Juifs!

Quand je passai devant la maison de Bromberg, où se trouvait la synagogue des chassidim de Skierniewice, je m'arrêtai et, dans mon imagination, j'attendis que les Juifs sortent après la prière. Un instant encore, on verra le premier des hommes, leur châle de prière sous le bras, dans leur habit noir, marchant deux à deux, poursuivant la discussion qu'ils avaient entamée dans la synagogue. Mais en vain ! Les Juifs ne prieront plus à Kutno. Les portes du ciel ont été verrouillées contre les voix de leurs prières. Leurs prières n'ont pas été acceptées, seuls leurs soupirs flottent encore dans l'air de notre ville. La cloche de la mairie sonnait à ce moment-là, sa sonnerie résonne comme si elle pleurait le massacre et la mort horrible qui ont frappé les Juifs de ma ville natale. Même si, apparemment, rien n'a changé dans ma ville. Dans la rue Królewska, les magasins juifs sont ouverts comme ils l'ont toujours été. Voici les magasins de Rabbe, de Walter et les autres. Les tables sont debout à leur place, les étagères sont accrochées aux murs, les magasins sont pleins de tissus comme au temps de leurs propriétaires juifs, mais ces propriétaires n'existent plus ! Ils ont été assassinés, brûlés et leurs biens volés par d'autres. Non ! Dans la rue Królewska, la rue où nous avons vécu pendant de nombreuses années, il n'y a plus de Juifs. Dans le magasin

[1] NdT : Extrait du livre du prophète Habacuc 2:11 " Car la pierre crie du milieu de la muraille, Et le bois qui lie la charpente lui répond."

de mes parents, rien n'a changé, tout est comme avant le massacre. Cependant, mes parents ne sont plus. C'est pareil dans toutes les rues juives, dans toutes les maisons juives, dans les magasins juifs, et c'est ainsi dans tout le Kutno juif ! Alors que j'errais dans ma ville, je suis arrivé au *Stary Rinek* [Vieux Marché], j'y ai découvert un spectacle époustouflant ; la place du marché et ses rues étaient pavées des pierres tombales du cimetière juif ! La gravure tournée vers le haut, et les noms des défunts sont encore lisibles ! Et les gens et les animaux marchent dessus. En effet, il n'y a

Personnes se recueillant devant une bière portant les cendres des martyrs

pas de limite à la méchanceté des Goyim ! Encore un grain de sel sur nos plaies ouvertes.

Je suis arrivé à la maison de notre concierge. Je voulais entendre d'elle des détails sur des familles juives ou des individus qui avaient été sauvés du massacre. A ma question pourquoi elle n'a pas caché la fille d'Abraham Mroz et les filles de la famille Kuper, celles dont le père était Ari, elle a répondu qu'après que tous les Juifs aient été déportés dans un ghetto, Jozef Żawicki avait caché Ita Mroz pendant la guerre, mais vers la fin, il l'a livrée lui-même à la Gestapo. Après la libération, la police polonaise l'avait condamné à mort.

Avec les Juifs, la Faucheuse n'a pas raté leurs lieux de culte. Une synagogue a été transformée en parking pour les chariots des fermiers, lorsqu'ils venaient en ville les jours de marché. La maison des études religieuses, lieu d'études de la Torah des rabbins de la ville, dirigée par Reb Yehoshe'le Kutner, a été transformée en poste de pompiers et tout son contenu est parti en fumée avec ses étudiants.

Mon dernier arrêt était à *Konstancja* – le tristement célèbre ghetto des Juifs de Kutno. Avant la Première Guerre mondiale, une sucrerie s'y dressait, mais elle a cessé de fonctionner au début de la guerre et seuls des bâtiments en ruine s'y dressaient, sans toit, sans fenêtres ni portes. Les nazis, après avoir clôturé la zone, y ont concentré tous les Juifs de la ville et en ont fait un ghetto. Les conditions de vie ici étaient des plus horribles ; la surpopulation était terrible, au-delà de tout ce que l'imagination humaine pouvait se décrire. Il ne me restait plus qu'à photographier le lieu de la souffrance et du chagrin des Juifs de Kutno, et le cœur endolori et larmoyant j'ai quitté cet enfer.

Ma deuxième visite à Kutno a eu lieu à l'occasion du transfert des cendres des martyrs de notre ville, qui ont été brûlés et assassinés dans le camp de Chełmno, pour y être enterrés. Nous voulions ériger un mémorial sur la tombe des cendres, mais pour les antisémites polonais, même cette dernière gentillesse était comme des piques dans leurs yeux. À mon retour à Łódź, j'ai reçu une note indiquant que le mémorial érigé avait été détruit par eux. Après un certain temps, j'ai reçu une note de la police nationale de Kutno, selon lequel ils ont imputé la destruction du monument à une unité de l'armée russe qui passait par là, mais le major russe de la ville a imputé cet acte de vandalisme à les fascistes polonais…

Les rapatriés de Kutno

Sur les 360 familles juives de Kutno qui se trouvent actuellement en Israël, certaines sont arrivées avant la Seconde Guerre mondiale. La plupart d'entre elles étaient

Les funérailles symboliques

des sionistes purs et durs. Les autres sont arrivées dans le pays après la création de l'État. Beaucoup d'entre eux n'étaient pas sionistes et s'opposaient même à la solution sioniste du problème juif. Cependant, après la guerre, ils ont réalisé que pour vivre en tant que Juifs, ils ne pouvaient le faire qu'en Israël. En conséquence, ils ont accepté la validité de l'idée sioniste et ont immigré en Israël. En Pologne, devenue un cimetière, ils ne pouvaient plus vivre, ils n'en avaient plus envie. Puis, après leur errance, en passant par l'Autriche, la Tchécoslovaquie et l'Allemagne, ils sont arrivés dans un havre de sécurité – en Israël. La deuxième vague d'immigration à arriver en Israël est survenue après les changements politiques qui ont eu lieu en Pologne, lorsque Gomulka est devenu le leader en 1956.

Ces immigrants ont été grandement aidés par les habitants de notre ville qui s'étaient installés dans le pays il y a longtemps, avec une aide supplémentaire du gouvernement du pays, comme c'est le cas pour tous les nouveaux immigrants. L'aide des familles d'A. Sh. Elberg, M. Wigdorowicz et Nordberg doivent être notés ; ils ont accueilli tous les immigrés à bras ouverts et les ont aidés autant qu'ils le pouvaient, afin que les habitants de leur ville puissent reconstruire leurs maisons en terre d'Israël.